

« Roland Barthes était un directeur de thèse parfait », par Chantal Thomas

La romancière des « Adieux à la reine » a rédigé sa thèse, sur Sade, sous la direction de Roland Barthes. L'auteur du « Plaisir du texte » se contentait de lui envoyer des cartes postales.

Par Chantal Thomas

L'OBS du 29 août 2019

Lorsque j'ai souhaité m'inscrire au séminaire de Roland Barthes, celui-ci avait déjà publié « le Plaisir du texte ». J'aimais ce livre bref et décisif, allégrement troué, par lequel il se libère de tout rapport de labeur, de soumission méthodologique, de pulsion autopunitive avec la littérature, et nous incite à faire pareil : « *Qu'est-ce que la signifiante : c'est le sens en ce qu'il est produit sensuellement.* » Un beau concept, me disais-je.

L'enseignement de Roland Barthes à l'Ecole pratique des Hautes Etudes n'avait rien à voir avec le monologue bétonné des cours traditionnels que j'avais connus jusqu'alors. Il commençait par disposer ses fiches sur la table (comme on pose un jeu de cartes). Il y avait noté des citations, des pistes, quelques mots. Un dispositif en lien avec une écriture du fragment et qui donnait place au questionnement, à l'incertitude d'une recherche en cours, au silence. Les éléments de discours et les références livresques étaient inséparables de la séduction de sa voix et d'une circulation du désir. Cette parole, à laquelle nous participions par des exposés sur des thèmes tels que la voix, le cours de danse, ou faire un exposé, nous indiquait, à sa manière, les conditions d'existence et de perpétuation d'un gai savoir.

Tout le temps de mon travail sur l'« Histoire de Juliette » de Sade, Roland Barthes a été un directeur de thèse parfait, ou parfaitement zen, en ce qu'il ne m'en a jamais parlé. Il se contentait, à réception de mes chapitres, de m'envoyer une jolie carte postale. J'avais le sentiment plutôt que d'une relation de professeur à étudiant d'une complicité de correspondance. Mais que, sur le fond, l'affaire l'ennuyait et qu'elle ne concernait que moi m'a été tout de suite évident, et c'était libérateur.

En continuité avec son enseignement, Roland Barthes, particulièrement avec « la Chambre claire », a écrit des textes dans lesquels intelligence et sensibilité se relancent l'une l'autre en une alchimie singulière. Elle est sous-tendue par une sorte de mystique de l'écriture porteuse de son œuvre comme de sa vie. Ainsi, c'est encore à Roland Barthes que je pense, à Nice, lorsque, levant les yeux de mes phrases, je regarde les palmiers, ces « *arbres-lettres* », emblèmes mêmes, selon lui, « *de l'écriture profuse et distincte* » en son mélange de force et de délicatesse. Roland Barthes fut mon maître en signifiante.

- *Essayiste, romancière et scénariste, Chantal Thomas est l'auteure de « Comment supporter sa liberté » (Payot et Rivages), « les Adieux à la reine » (Seuil), « l'Echange des princesses » (Seuil), « Souvenirs de la marée basse » (Seuil) et « East Village Blues » (Seuil).*